

## pages disparates

**Auteur(s) : Williams Sassine**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Citer cette page

Williams Sassine, pages disparates

Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4208>

### Description & analyse

Analyse pages disparates sans cohérence

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

### Informations générales

Cote 22

Collation 11

### Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 11



C'était une étoile de ~~guerre~~ <sup>général</sup>

~~grand~~

Le petit roi devenu ~~dit~~ au mille-pattes. Tu as été irrésistible. Comment fais-tu pour lancer, assommer, repousser, écraser, conquérir en même temps? Tu es formé de diables pour ne pas dire formidable. En tout cas désormais la terre m'appartient. Mais cinq continents, trois océans, un soleil, zéro opposant, c'est peu. Si tu veux continuer à vivre en liberté, aide-moi à prendre toutes les étoiles. Un roi doit compter ses biens par millions. Je te nommerai général en chef de toutes mes armées. ~~tu es un roi~~ Le mille-pattes répondit au grand roi. Pourquoi n'apprenez-vous pas à compter toutes les étoiles de généralissime dont vous voulez me décorer? N'oubliez pas que non seulement je vaux toutes les armées du monde mais que j'ai mille pattes. Le grand roi dit à ses sujets. Si vous voulez vivre en liberté, aidez-moi à battre le mille-pattes. Il veut que je le couvre des innombrables étoiles de nos terres et de nos mers. Aidez moi à écraser cet âne.

Alors quand vous verrez passer Warwarane le mille-pattes, sifflez d'admiration, embouchez vos clairons pour le saluer si vous voulez, mais n'essayez pas de le décorer. Sinon il se fera tout rond comme la terre pour s'entourer de nuages et d'étoiles.

Une petite étoile qui n'aimait compter que les rêves dit un jour à un nuage. Que je t'envie toi qui es si proche des rêves. Peux-tu monter pour me prendre. Le nuage monta et remplit la petite étoile de rêves. Ce n'était qu'un nuage qui passait pour apprendre aux hommes à compter.

- creuse terre,  
- feuille morte  
- forgive à l'heure

1 prenir tout alo ne refit pas - j'en ville pata  
tou

deux, de 6 onthi j'allie au enferme diffa de ce nom. Il faut que  
jeux, homme et animaux comprennent que je dis ce que  
au més de la terre. Si au bonheur fait de bonheur

Quand vous le verrez passer ne sifflez pas d'admiration, n'embouchez pas vos clairons pour le saluer et surtout n'essayez pas de le décorer. Sinon il se fera tout rond comme la terre pour s'entourer de rêves et de nuages.

*nuage*  
Une petit *rêve* qui n'aimait conter que les étoiles dit un jour à un *réve* *nuage*. Que je t'envie toi qui es si proche des étoiles. Peux-tu descendre pour me prendre. Le *réve* descendit et remplit le petit *nuage* *rêve* de fumée d'incendie. C'était un *réve de roi* *nuage de guerre*.

Il était une fois des nuages autour d'un petit pays qui ne savait que rêver, mais qui rêvait si bien qu'il avait appris à son roi à se faire encore plus petit afin que son royaume lui parut immense. En vérité c'était un royaume qui ne pouvait contenir qu'une terre, un soleil, une lune, une étoile, une goutte de pluie, une fleur et un seul opposant : un mille-pattes. Chaque jour que le bon dieu donnait aux hommes, le petit roi dénombrait sans fin ses grains de sable, ses rayons de soleil ou de lune, jouait avec son étoile dans sa goutte de pluie ou discutait avec le mille-pattes du poids du parfum de leur fleur. Et il s'endormait heureux de ne manquer de rien. Mais un jour les autres rois apprenant que leur voisin possédait un royaume encore plus vaste et plus riche que le leur, lui déclarèrent la guerre.

*à son opposition.*  
Le petit roi dit *au mille-pattes*. Si tu aimes notre soleil, notre lune, notre étoile, notre fleur, notre goutte de pluie, si tu veux continuer à vivre en liberté, aide moi à défendre notre pays. Tu veux *à toi tout seul* toutes les armées du monde. Le mille-pattes commença à armer chacune de ses mille-pattes. Avez-vous jamais vu un *mille-patte* refuser de défendre sa liberté?

Quand vous le verrez passer ne sifflez pas d'admiration, n'embouchez pas vos clairons pour le saluer et surtout n'essayez pas de le décorer. Sinon il se fera tout rond comme la terre pour s'entourer de rêves et d'étoiles.

*nuage*  
Un petit *rêve* qui n'aimait compter que les *auages* dit un jour à une étoile. Que je t'envie toi qui es si proche des *réves*. Peux-tu (des) *monter* (cendre) me prendre. L'étoile *monta* (descendit) et remplit le petit *rêve* de feux d'incendie.

pondit au grand roi . Pourquoi n'apprenez vous pas à compter toutes les étoiles de généralissime <sup>dont</sup> ~~que~~ vous voulez me décorez ? Et n'oubliez pas que non seulement je veux toutes les armées du monde mais que j'ai mille pattes . Le grand roi dit à ses sujets . Si vous voulez vivre en liberté, aidez moi à battre le mille-pattes . Il veut que je le couvre des innombrables étoiles de nos terres et de nos mers . Aidez moi à écraser cet âne . Alors quand vous verrez passer Warwarane le mille-pattes, sifflez d'admiration, embouchez vos clairons pour le saluer si vous voulez, mais n'essayez pas de le décorner . Sinon il se fera rond comme la terre pour s'entourer de nuages et de d'étoiles .

Une petite étoile qui n'aimait pas les nuages dit un jour à un rêveur. Que je t'envie toi qui es si proche des nuages. Peux tu monter pour me prendre. Le nuage monta et <sup>adoucit</sup> ~~remplit~~ la petite étoile de rêves. Ce n'était qu'un nuage qui passait pour apprendre aux hommes à contempler.

cher d'amouter le quartier . Je n'arrêtai pas de penser à Georgette et à Cain . Pourquoi n'arrêtaient ils de mourir ? A qui à quoi pensait Mario ? Bientôt nous ne fumes plus qu'une et même personne .

Et tous les autres qui s'en vont sans dire au revoir  
Et puis noore la fleur que je n'ai jaseis remerquée  
Il veut connître les je qui rendent nous  
La foi qui déplace les montagnes et le vent qui souffle la vie  
Et moi qui ne suis pas un je qu'un je raconte  
Il était un fois un casseur de cailloux  
Il disait les autres font la route  
Où sont les faiseurs d'histoire  
Je parle à présent au présent  
~~ce n'est pas l'histoire d'aujourd'hui~~  
où ~~ce n'est pas~~ qui est dehors et que je ne vois pas  
C'est le bonjour d'un homme qui grandit  
Et tes vos tan-tam  
Les cieux auront peut être pitié de ses cris  
Un tan-tam qu'on frappe ne fait pas tam-tam-tam-tam  
Il fait (où est le passé) dandandan danse  
Tout est dans le vent qui passe  
C'est le temps d'un homme qui grandit

Contesta le droit de propriété de mon père sur un champ. Mon père et ses amis armés de bâton s'en allèrent défendre leur droit. Je les suivis ainsi que mon frère encouragés par nos soeurs. Ma mère nous donna ses pilons. Les autres nous attendaient dans un terrain vague. Aïe ! Ce jour là j'ai appris que la vie est faite de sang, d'os, de coups, de bosses et de mort.

Un jour les blancs vinrent. Ils étaient dans le pays depuis longtemps mais la plupart d'entre nous n'en avaient jamais rencontré. On en avait entendu parler : ils nous fascinaient et effrayaient à la fois. Celui qui paraissait être leur chef nous déclara qu'ils étaient là pour encourager nos pères à envoyer leurs enfants à l'école et qu'il les prisait à ne pas faire des difficultés.

Notre chef répondit que les blancs n'avaient nul besoin de prier les noirs puisqu'ils étaient déjà dans le pays. Lorsque le calme fut revenu le chef blanc écrivit quelque chose sur un bout de papier qu'il fut ensuite à haute voix. "Jacques sait lire mais personne ici ne sait lire". Il appela l'un des porteurs de son hamac, le dénommé Jacques et lui donna le bout de papier pour le déchiffrer Jacques lut". Jacques sait lire mais personne ici ne sait lire". Alors on s'écria de partout "C'est de la sorcellerie". Jacques était un cousin éloigné, il n'avait jamais été bon à quelque chose, un lache qui avait fui son village le jour où on devait lui tailler les dents. Le blanc dit "Non ce n'est pas la sorcellerie. Il a simplement accepté d'aller à l'école.

Dès le lendemain matin mon père montra son champ pour lequel on s'était cabossé la carcasse à coups de bâton nos voisins et nous. On le défricha et il fut décidé qu'on y élèverait notre première école. Je fus l'un de ses premiers élèves et c'est alors que je sus que Jacques ne savait pas lire. Il pouvait répéter exactement tout ce que le blanc lui disait. On finit pas le surnommer "la femme du chef blanc". On ne put jamais trouver de femme ni chez nous ni dans aucun des villages environnants.

Notre premier maître. Aïe ! Que dieu le pardonne ce dieu pour qui il prétendait nous instruire. C'était un métis, il venait de très loin un pays que j'ai oublié. Mais je me souviens de son nom, il s'appelait "Kouloundonato" ce qui voulait dire je crois (il viendra encore un navire). Aïe ! Qu'il était cruel. Il nous vattait pour un rien, nous faisait remper dans la rosée glaciale pendant des heures. Il disait que l'école n'était pas faite pour les noirs. Il avait peut-être raison parce que bientôt il n'eut plus d'élèves. Nous avions si pour de le retrouver que nous inventions toutes sortes de maladie tous les matins. Aïe ! Que j'ai encore mal aux oreilles rien qu'à se rappeler la façon dont il me coinça un jour la tête entre ses cuisses parce qu'il m'avait surpris à parler ma langue Aïe !

L'école fut fermée. Alors le chef blanc revint et nous dit "Vous et vos enfants vous êtes des paresseux. Mais nous savons que vous êtes bons et que vous nous aimez - Je suis venu cette fois-ci pour vous demander de désigner les plus courageux d'entre vous. Ils viendront avec moi tout à l'heure en ville, nous leur donnerons des habits des repas réguliers et quand ils seront bien forts ils nous aideront à repousser nos ennemis. Nous fermons tous désormais la même famille. Beaucoup de bras se levèrent parce que notre chef avait trouvé que c'était de bonnes paroles, les paroles du blanc. Malgré l'échec de leur première école dû d'un commun accord à la méchanceté de "Il viendra encore un navire" nous savions que c'était de grands sorciers ceux qui partiront avec le chef blanc dont mon père personne ne revint jamais, le chef blanc non plus qui devint un grand chef dans la ville. Nous les attendîmes très longtemps en vain et personne ne se dérangea pour nous consoler.

et leurs nuits, les grondements des tambours qui unissaient... Marie je suis davantage assis dans le temps que quelque part. Mais je ne vois rien devant ni derrière. Dans le temps on ne voit que les masques qui se masquent. Les hommes ne se rencontrent pas d'ailleurs dans un lieu précis. C'est ce qu'avait oublié Samolo.

Il sentit le regard d'Alphonse IV. Il appela sa pensée qui s'attarda sur la première muraille, celle d'Alphonse I et de ses promesses. Elle monta sur la deuxième muraille dédiée au bienfaiteur Alphonse II. Elle suait la muraille d'Alphonse III le père du peuple. Le vent ne disait rien. Il savait

— Vous savez les amis que vous me devez tout, disait Alphonse IV. Regard mon peuple qui s'en va déçu. Mais il reviendra et vous reconnaîtra si vous ne changez pas de nom et si vous ne trouvez pas de bouc-émissaire. Ils se disperseront après que le ministre ait fait crier. Vive Alphonse IV le bénit des dieux.

Abdou avait retrouvé ses esprits et fit répéter à son tour. Vive l'autorité

Le lendemain les ministres dirent à leurs secrétaires d'état. Regardez notre peuple qui s'en va mais il reviendra et vous reconnaîtra si vous ne changez pas de nom et si vous ne trouvez pas de bouc-émissaire. Les secrétaires d'état dirent à leurs chefs des cabinets.

Le vent transmit le message à tous les autres parfois dans le désordre, souvent dans la précipitation mais en fin de compte tout le monde sut qu'Alphonse IV ne parlait pas dans le désert.

On pensait un planton

Ce matin là le ciel s'obscurcit et la pluie

Et la pluie se mit à tomber. D'abord mine de rien. On se sentait mouillé seulement et puis on tendait un bras pour en avoir la preuve mais il n'y avait pas de preuves. Ensuite

Après on se disait que tout cela était irrationnel

Les léonnistes après la deuxième semaine d'averse se disaient. Notre prophète n'est pas mort. Le supplicié était un des nôtres.

Les anti-léonnistes se réunissaient. Voici près de dix ans que nous prions

A bas Alphonse III . Vive Alphonse IV . Nous sommes avec Alphonse IV . Mort à Alphonse III . Mângue vie à Alphonse IV . Au poteau Du balcon IV contemplait son peuple . On brûlait des statuettes représentant Alphonse III, d'autres enterraient des poupées après les avoir désarticulées à coup de batons . D'autres encore jouaient des tambours autour d'hommes nus barbouillés de peinture blanche et rouge qui dansaient en secouant dans l'air leur queue d'âne .

—Vous voyez ce qui vous attend ? fit à l'adresse de ses ministres groupé derrière lui . Le peuple demande la tête de tous les collaborateurs d'Alphonse III .

Il leva les bras . Aussitôt les panneaux de slogans s'abaissèrent et les cris tombèrent avec une telle brutalité qu'ils firent des trous dans la terre .

Il était temps que le régime change chers compatriotes et chères compatriotes . Moi Alphonse IV assume désormais la charge de vous guider . Mais il ne suffit pas à la tête de décider . C'est vous les bras, les pieds, les poumons de ce pays . Alphonse I est venu et s'en est allé comme Alphonse II et ce chien d'Alphonse III . Les uns et les autres ont fait la chasse aux arbres, aux animaux, aux étrangers et même à leur père . Ce n'est pas africain ça . En tout cas je n'aime pas ça moi . Désormais je décide . Le vent se levait lentement comme un homme fatigué . Alphonse IV le vit pousser son armée de dunes tout autour de la cité

—Je décide encore pour votre bien : la construction d'une quatrième muraille . Ce mur sera le symbole de mon règne . Le désert ne passera plus . Autre signe de changement . Je vous donnerai mon numéro de téléphone personnel ; appelez moi pour un bonjour ou pour une affaire . Vos ministres sont mes boys, ne leur faites pas toujours confiance

En arrière Abdou songeait à son frère disparu dans le pays de la rivière noire . S'il était encore vivant quelle histoire rapporterait il de son aventure ? Depuis un mois il ne voyait que lui en rêve, des rêves pleins de mer démontée de fruits mûrs ou de rire et de danses ou encore de merde et de montagnes . Il avait consulté des devins qui se contredisaient . Il avait acheté "une clé des songes" qui l'inquiétait et le rassurait en même temps

qu'il venait de lui être révélé le cinquante troisième nom d'Allah pour avoir accepté d'accorder l'hospitalité aux deux étrangers. S'il pouvait tomber du ciel encore quarante sept étrangers je serais sauvé mon dieu avec votre centième nom. Pourquoi me regardez vous morts maudit que réveillent chaque nuit les crépitements de vos buchers. Retournez en vos demeures brûlantes la nuit veille sur nous également le sommeil. Madame Bougeaux n'approchez pas ces ombres ténèbres des ténèbres c'est pourquoi elles paraissent ombres n'écoutez pas leurs chants c'est parce que tu crois que tu chantes faux. N'approchez pas Madame laissez moi seul j'ai fait la guerre me connaît, j'ai tué, brûlé enterré Hitler a même peur de moi cette nuit Moussa le hibou ne mangera pas les enfants ont perdu leurs voix m'appellent. Quand je retrouverai celle de mon petit Bocar me disait souvent. Papa raconte moi une histoire de vent de gros éléphants et de petites souris. Il était une fois un éléphant qui avait juré de pouvoir voler dans le vent. Si vous ne me croyez pas c'est que nous n'avez jamais vu un éléphant jurer devant une souris... Madame Bougenoux quand je retrouverai celle de mon petit Bocar me suivra. Je la reconduirai au cimetière elle se réveillera au centième nom d'Allah il me reviendra mon enfant aimait beaucoup les chats. Madame n'allez pas plus loin vous buteriez sur un homme égorgéant une chatte pourquoi est elle noire cette nuit pourquoi tout est il si noir ? Madame dites à cet homme que j'arrive pour le malheureux de tous les suppôts du diable... Moctar arracha la feuille de la machine et se râta. Son style s'améliorait. De contentement il regarda sa montre. Puis il inscrivit sur une enveloppe l'adresse d'Oswald. La nuit était dehors également les monstres invisibles la guerre interminable le vent et les revenants. Il éteignit sa lampe pour les laisser entrer. Après s'être demandé de nouveau pourquoi les hommes prenaient pour une solitude un amour ou un rien il se laissa aller à imaginer la réponse angoissante à la lettre de...

... Notre histoire Marie.

J'ai vu Keita et une de ses épouses se battre. Elle s'appelle Fanta. Je ne t'ai jamais parlé d'elle parce que peut-être elle n'existe pas. De quel monde de quelle tombe a-t-elle ressuscité pour crier à coups d'injures de malédiction sa présence. La haine rend bavarde. Keita se taisait emmuré par tous ces sales mots qui s'élevaient autour de lui. Je te parlerai un jour de lui Marie. Depuis il commence à m'arriver de me demander si en vivant on temps ensemble un couple ne ramasse pas plus de rancunes que de joie. Auras-tu été différentes de Fanta ou moi de Keita dans dix, trente années ? ai-je inventé au fond ? Car je ne t'ai vu ni parmi les morts ni chez les vivants. Es ce par ce que je ne suis moi-même ni vivant ni mort comme tous ceux qui voulaient aimer la vie dans la mort, qui reviennent de nuits étoilées et dont les chants ressemblent de plus en plus à des bruits de guerre. Mais bien sûr dans quel musée rangerait-on les étoiles

Samolo s'interessa dès son enfance à toutes sortes de jeux de prédictions. Déjà à l'âge de se marier il pouvait prédire les jours de pluie, la date exacte de l'éclosion d'un poussin non encore conçu, la durée d'un règne et bien d'autres grands évènements. Il prédit avant de les rencontrer les noms de ses dix-huit épouses et jusqu'aux sexes de ses quatre vingt seize petits enfants.

Il vécut longtemps aimé des siens et surtout craint des rois parce qu'à la fin de sa vie, il ne s'interessait qu'aux prédictions des grandes catastrophes.

Un jour il convoqua toute sa descendance et lui dit : mon père me disait qu'une terre où l'homme ne peut éviter les mauvaises surprises n'est pas sa terre. C'est pourquoi j'ai appris très tôt l'art de la définition. Et vous pouvez vivre heureux car je ne vois pour le moment aucune catastrophe pour le monde. En cet instant des mauvais souvenirs troublèrent sa vue pendant que des noix de coco tombaient. Alors Samolo dit à Térama : mon petit ne pleure pas les morts car ils sont tous là-bas notre vrai pays. C'est un pays où les noix de coco poussent à ras de terre au bord de ruisseaux de lait. Dès que tu y plonétreras tu y verras inscrit dans son ciel tout ce qui peut arriver à l'homme. Et au-dessous du ciel est accrochée une immense toile qui retient les mauvaises surprises doucement sur ta tête tels des flocons tu sentiras pleuvoir de beaux et inépuisables moments. Mais à quoi bon t'en parler puisque tu bas me jurer que jamais tu n'oublieras le Lointain, le pays de Là-bas. Notre vrai pays.

Ensuite Samolo se pencha à l'oreille de Térama et lui parla longtemps avant de disparaître dans la nuit en souriant.